Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 85 (1988)
Heft: 1-2

Vorwort: Éditorial
Autor: Cochard, Jean-Paul

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

EDITORIAL

Salut l'Ami,

Permets-moi tout d'abord de te souhaiter, à toi et aux tiens, une année à la hauteur de tes souhaits et aspirations. Inutile de te dire qu'une miellée abondante et de qualité fait aussi partie de mes vœux particuliers. Quant à l'essence même de cet édito, c'est en feuilletant des archives que je l'ai trouvée. Voici quelques extraits du rapport présidentiel de M. Clément, écrit en 1938... Si quelques passages feront sourire ou même rire, d'autres te donneront à réfléchir sur le recommencement perpétuel des choses de la nature, tel que l'a voulu Celui par qui toutes choses arrivent. Bonne lecture.

J.-P. Cochard

Rapport présenté à la section d'apiculture Grandson, Pied-du-Jura 1938

Messieurs et Chers Collègues Apiculteurs,

1907, 1911, 1918, 1922, 1929, 1933 et 1938, voilà des dates qui nous sont chères, amis apiculteurs; elles resteront dans nos mémoires marquées d'une pierre blanche, et elles doivent nous aider à supporter les ans moins riches, moins emmiellés. Ah! comme il a fait bon s'entretenir, au cours de l'an qui se termine, de l'incomparable insecte, dont l'histoire est aussi vieille que le monde. Que d'allusions à l'intelligent insecte et à ses produits merveilleux n'a-t-on pas faites dans les récits des siècles passés! Le pays de cocagne, de l'abondance, du bonheur n'a-t-il pas été appelé «le pays où coulent le lait et le miel»? Les muses ont fait vibrer en l'honneur de l'abeille les plus harmonieuses cordes de leur lyre.

Congrès FNOSAD Périgueux, les 9, 10 et 11 avril 1988

Chers apiculteurs, nous oublions trop souvent l'apiculture; elle doit être la sœur cadette idéalisée de son aînée l'agriculture, elle doit rester la poésie parfumée des mille senteurs de ses fleurs, la parure inégale et inimitable de nos champs.

Les vocables se modifient dans la conversation, la richesse des mots varie suivant le nombre des hausses. Nous sommes des émules de l'inoubliable Marius, dont les fantaisies n'ont jamais nui à personne.

N'oublions pas les leçons du passé, réapprenons à vivre plus modestement et on ne parlera plus de crise agricole, pas plus que de crise apicole.

En dépit du calendrier, l'année apicole commence par le côté administratif, comme si les abeilles attendaient les assemblées de la Romande et celles de la Fédération vaudoise pour commencer leur activité. Heureusement que nos braves insectes n'ont pas à se soumettre au protocole des humains et qu'ils n'ont cure de nos décisions.

L'assemblée de la Romande du 5 mars a eu son succès habituel; elle fut habilement conduite par notre président, M. Gapany; à midi, pour la première fois, la partie officielle était terminée.

Nous avons vécu un printemps extraordinaire qui restera dans nos mémoires tant au point de vue politique qu'à celui du climat.

La disparition de l'Autriche, en tant qu'Etat indépendant, a profondément ému tout le peuple suisse. C'est d'abord la sympathie toute spéciale que nous éprouvons pour une population si proche de nous par tant de côtés de sa culture; par sa sportivité, par son amour de la musique. Et puis, par les circonstances qui ont entouré cette disparition si brutale.

Cette leçon a été rude et a eu pour conséquence de provoquer un regroupement de forces du pays et de montrer au monde et surtout à nous-mêmes que nous sommes résolus à défendre le pays libre.

Cette unanimité dans la volonté de nous unir a été concrétisée par la déclaration lue aux Chambres en allemand par M. Baumann, président de la Confédération; en français et en italien par MM. Pilet-Golaz et Mottaz, conseillers fédéraux. Il est regrettable que par la votation du 3 juillet, au sujet de l'unification du Code pénal fédéral, la fissure se soit rouverte entre les fédéralistes et les centralisateurs.

Au point de vue climatique, à un mois de mars d'une exceptionnelle beauté ont succédé les mois d'avril et de mai, qui furent extrêmement frais, avec des températures en plaine de — 6°, voire — 11°.

Implacable, le soleil brille sur les ruines de nos vignes et de nos vergers, particulièrement au Valais et à Lavaux. Implacable aussi, la sécheresse sévit, l'eau se fait rare, l'herbe s'étiole, les blés deviennent jaunes, la «tèche» de foin et de regain branle sur le «scholei», et le prix des fourrages augmente.

On a dit que nous allions au-devant d'un nouveau 1893, aux souvenirs catastrophiques; seulement, cette année-là, il n'y avait pas eu de gel.

Au début de juin, d'abondantes pluies ont mis fin à ces sinistres prévisions; les prés ont reverdi, les blés sont devenus superbes, et vers le milieu du mois de juin, les hausses, voire même les doubles hausses, se sont remplies de miel. Ce fut une surprise heureuse, car vu les anomalies météorologiques de l'année, nous ne pensions pas que les bidons seraient mis à contribution. Aussi, après avoir mis le cœur de l'apiculteur dans l'angoisse, l'année 1938 s'est mieux terminée qu'on ne le pensait et l'on peut avancer que les gelées d'avril n'ont pas trop compromis la secrétion de nectar.

Il est fort regrettable que nos vignerons, sauf quelques rares exceptions, ne puissent pas en dire autant.

La période mellifère a été courte et n'a guère duré plus d'un mois dans notre région; à partir du 20 juillet, les apports sont devenus irréguliers, pour cesser tout à fait à la fin du mois.

Le nourrissement au sucre de fruit s'est fait dans des conditions exceptionnelles, même les retardataires ont pu nourrir et s'assurer, nous le croyons du moins, un bon hivernage.

Nous avons prélevé, comme toujours dans les années de miellée, un ou deux cadres dans le corps de ruche, afin de pouvoir donner un supplément de sucre ou de sirop de fruit.

Le miel de sapin ne donne pas un nourrissement favorable à nos abeilles; cette substitution est donc indispensable si l'on veut éviter la dysenterie dans nos ruchers.

Et maintenant, chers sociétaires, profitez de l'hiver pour parfaire vos connaissances apicoles. Relisez vos notes, achetez l'*Agenda apicole romand,* et n'oubliez pas la bibliothèque de la Société romande.

Pour clore ce rapport déjà trop long, permettez-moi d'y ajouter l'anecdote suivante:

Urbain Olivier avait un rucher, contenant 50 colonies en paille. Dans un de ses livres, il nous conte l'histoire qui lui arriva à 12 ans.

«Mon père, dit-il, possédait un assez grand nombre de ruches et comme elles étaient exposées trop tôt aux rayons de soleil en hiver, il les faisait transporter tout simplement dans la chambre à coucher de ses deux fils; chambre froide, bonne chambre pour des garçons! Les ruches s'y trouvaient fort bien et nous aussi. Un jour, un de mes amis du Collège me dit tout joyeux qu'il avait lu, dans un livre de recette curieuse, qu'en prenant des abeilles et en les broyant avec de l'huile d'olive on pouvait obtenir une pommade qui faisait pousser la barbe en peu de jours, de la barbe noire frisée, retroussée ou pendante comme on la voulait. La difficulté était de se procurer des abeilles, et vous comprenez que le malicieux auteur de

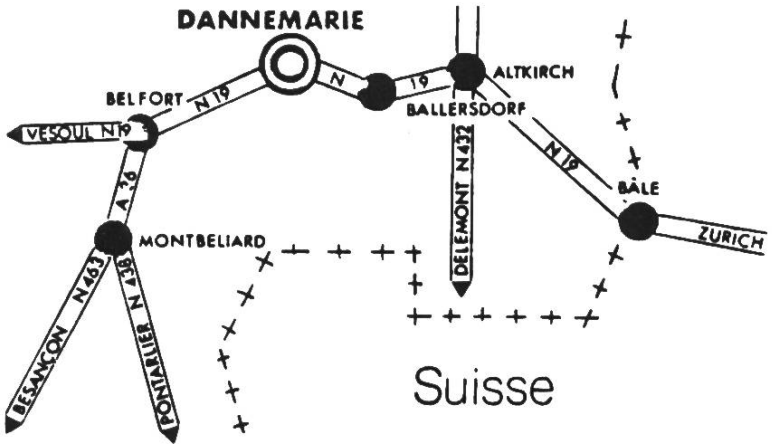
l'invention avait bien compté sur cette difficulté, ou, mieux encore, sur les piqûres que recevraient les amateurs de sa pommade. Cet habile homme ne savait pas que j'étais au monde et que j'arriverais, le lendemain, ayant dans ma poche un bon cornet d'abeille mortes, ramassées par moi sur le devant des ruches, dans notre dortoir commun. Mon ami n'en croyait pas ses yeux, tout à la joie de se promener dans peu de jours en moustaches noires. «Comment portes-tu les tiennes? me dit-il. Pour moi, je veux les laisser croître jusqu'à ce qu'elles aient au moins sept pouces de longueur». — «Mettons sept pouces», lui répondis-je. Avant de confectionner la fameuse pommade, il fallait achever nos leçons; la classe était chauffée et nous étions une vingtaine. Bientôt je sens comme une fourmilière vivante dans la poche de mon pantalon; j'en tire le cornet rapidement. Jour de ma vie! toutes les abeilles s'échappent dans la salle en bourdonnant à qui mieux mieux, à mes yeux ébahis, aux rires de l'assemblée et au grand scandale du maître. La frayeur me saisit. Je dus conter mon affaire de point en point, de virgule en virgule; on se moqua de nous et l'on fit bien.

»Vous avez compris sans doute que les abeilles jugées mortes n'étaient que transies. Je ne savais pas qu'elles passent en cet état la plus grande partie des hivers froids.»

Numa Clément

Ets Bernard GIL

6, place de l'Hôtel-de-Ville, 6820 Dannemarie, tél. (89) 07.23.18.

Cire gaufrée. Matériel apicole. Produits de nourrissement.

Ouvert du mardi au samedi, de 14 h. à 18 h.